



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

De L'Vsage Des Passions

Senault, Jean-François

Paris, 1643

V. Qu'il y a plus de desordre dans les Passions des hommes que dans celles des Bestes.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-48661](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-48661)

objects ou s'en esloignent: Leur aveuglement leur sert d'excuse, & elles rejettent leurs fautes sur celle qui les a trompées. Mais pour prevenir ce desreglement, il faut que l'esprit se conserve dans son autorité, qu'il assuettisse l'imagination à ses loix, qu'il prenne garde si l'opinion ne tasche point à s'y establir, & qu'il consulte la raison pour se deffendre contre l'erreur & le mensonge: Ainsi les Passions demeureront tousiours paisibles, & leur mouvement estant réglé elles seront utiles à la vertu.

CINQUIESME DISCOURS.

Qu'il y a plus de desordre dans les Passions des Hommes, que dans celles des Bestes.

Avant que de resoudre cette question, il faut que nous en traitions vne autre, & que nous examinions si les bestes sont capables de ces nouuemens, que nous appellons Passions: car comme nos Aduersaires les confondent avec les vices, & qu'ils veulent que toutes les affections de la partie inferieure de nostre ame soient criminelles, ils tien-

nent

nent que les Bestes en sont exemptes, & que n'ayant point de liberté, on ne leur sçauroit imputer ny la vertu ny le peché; Elles se conduisent par vn instinct qui ne peut errer, & si quelques-fois elles semblent s'esgarer en leurs actions, il faut l'attribuër à la Prouidence, qui les desfregle pour nous punir, ou qui permet leurs desordres pour nous aduertir de nos malheurs; c'est pourquoy leurs mouuemens seruoient de presage à tous les peuples, & parmy les Infideles on consultoit le vol des oyseaux, & les entrailles des victimes, pour connoistre les secrets del'aduenir, ou les volontez du Ciel: Mais quoy qu'elles soient exemptes de peché, & qu'elles doiuent leur innocence à leur seruitude, elles ne sont pas neantmoins insensibles; tous les Philosophes confessent, qu'elles ont des inclinations & des auersions, & que selon que les obiects frapent leurs yeux ou leurs oreilles, ils excitent des desirs ou des craintes dans leurs imaginations: En effect la plus basse partie de nostre ame a tant de correspondance avec nos sens qu'elle en emprunte son nom, & s'appelle sensitiue, de sorte qu'il est presque impossible qu'une chose

chose qui est entrée par ces portes avec quelque agrément ou quelque horreur, ne produise dans l'ame du plaisir ou de la peine : Comme les Bestes ont ces deux facultez qui leur donnent le sentiment & la vie il faut nécessairement conclurre qu'elles ont des Passions, qu'elles s'approchent du bien par le desir, qu'elles s'esloignent du mal par la fuite, qu'elles goustent l'un avecque ioye, & qu'elles souffrent l'autre avecque douleur : Cette raison est confirmée par les exemples ; car nous voyons tous les iours que la crainte du chastiment apprend le menage aux chevaux, que l'esperon refuseille leur memoire, que le bruit des trompettes les met en humeur, & que les blessures mesmes animent leur courage : Les taureaux combattent pour la gloire, & joignant la ruse à la force disputent avec autant de chaleur pour la conduite d'un troupeau, que les Princes pour la conqueste d'un Royaume : Les lyons ne recherchent pas tant la vengeance que l'honneur dans leurs combats ; quand ils voyent leur ennemy abbatu, ils appaisent leur cholere, & n'ayant pris les armes que pour acquerir de la gloire, ils se contentent :

tentent :

rentent de cet aduantage, & donnent la vie à celuy qui leur cede la victoire: Enfin ils se piquent de jalousie aussi bien que d'amour, ils honnorent la fidelité, ils punissent l'adultere, & lauent ce crime dans le sang des coupables; si bien qu'on ne peut douter que les Bestes n'ayent des Passions, & qu'elles ne soient agitées de ces esmotions furieuses qui troublent nostre repos: mais la difficulté est de sçauoir quelles sont les plus violentes des leurs ou des nostres, & qui d'elles ou de nous sont les moins reglez en leurs mouuemens.

La verité nous oblige de confesser que nos aduantages nous sont nuisibles, & que la raison mesme quand elle deuiet esclau des sens ne sert qu'à rendre nos affections plus desraisonnables: les Bestes n'apprehendent le mal que quand il est proche, elles ne penetrent point dans l'aduenir, & ne se souuiennent gueres du passé, il n'y a que le present qui les puisse rendre malheureuses: mais les hommes vont chercher les accidens auant qu'ils soient arriuez, il semble qu'ils ayent dessein de haster leurs disgraces, & que pour estendre l'empire de la Fortune, ils veüillent preuenir les maux qu'elle

n'a

n'a pas encore fait naistre, leur crainte s'occupe du futur & du passé; & comme ils tremblent pour vn malheur qui n'est plus, ils passissent pour vn defastre qui n'est pas encore.

Nemo tantum presentibus miser est. Senec. Epist. 5.

Les Bestes n'ont que peu d'obiects qui les touchent, & si vous retranchez les choses qui sont necessaires pour l'entretien de la vie, elles regardent toutes les autres avec indifferance: Mais les hommes ne peuvent borner leur desirs ny par la raison ny par la necessité, ils s'estendent au de là mesme des choses vtils, & vont chercher les superflus pour accroistre leurs supplices: toutes leurs Passions sont si desreglées que rien ne les peut contenter, ce qui les deuroit appaiser les aggrit, & ce qu'on leur donne pour assouvir leur faim ne sert le plus souuent qu'à l'irriter, de sorte que l'on peut dire sans mensonge, que l'homme n'est ingenieux qu'à sa perte, & qu'il n'employe la bonté de son esprit que pour se rendre plus mal-heureux ou plus criminel.

Quid quid illis congesse- ris, non finis cupiditatis erit sed gradus. Senec.

Les Bestes sont stupides, leur temperament qui tient de la terre les rend insensibles, & les exempte heureusement de tous ces maux qui ne blessent le

le corps que parce qu'ils ont blessé l'imagination: Il faut piquer les taureaux pour les mettre en fureur, & ces lourdes masses dont l'ame n'est qu'un corps, ne s'agitent gueres qu'on ne les ait irritées; les Elephans endurent tout de leurs maistres, s'ils ne voyent de leur sang ils ne croient pas estre blesez, quand la douleur est passée leur cholere s'adoucit, & ils deuiennent aussi traictables qu' auparauant: Mais l'homme est d'une constitution si delicate que les peines les plus legeres l'offensent, son sang qui tient de la Nature du feu est facile à s'esmouuoir, & quand il est vne fois esmeu il porte la Fureur en toutes ses parties: Elle fait neantmoins ses plus grands rauages auprès du cœur, car elle luy enuoye tant d'esprits que souuent elle fait mourir celuy qui donne la vie à tout le corps, & pour se vanger d'une iniure particuliere elle hazarde le salut de tout le public: Pour comble de malheur, cette Passion est si ombrageuse dans l'homme qu'il ne faut qu'un atome pour l'irriter, vne parole la pique, vn mouuement de teste l'offense, le silence la met en fougue; ne trouuant rien qui l'entretienne elle deuore ses

en-

entrailles, & par vn excez de desespoir elle conuertit toute sa rage contre soy-mesme.

Enfin la vie des Bestes estant uniforme, & la Nature leur ayant donné des bornes assez estroittes, elles n'ont qu'un petit nombre de Passions, l'on peut dire que la crainte d'un mal qui les choque, & le desir d'un bien qui les touche fait presque tous leurs mouuemens: Mais comme la vie de l'homme est plus meslée, & que dans son estenduë elle est sujette à mille rencontres differentes, les Passions s'esleuent en foule, & quelque part qu'il aille, il trouue des sujets de cholere & de crainte, de plaisir & de douleur; C'est pourquoy les Poëtes ont feint que son ame passoit dans le corps de plusieurs animaux, & que prenant toutes leurs mauuaises qualitez il vnissoit en sa personne la malice des serpens, la fureur des tygres, la cholere des lyons, nous apprennant par cette fable, que l'homme seul a autant de Passions que toutes les bestes ensemble.

C'est pour ce sujet que les Philosophes nous les proposent pour exemple, & que les Stoïciens apres auoir esleué nostre Nature à vn si haut point de

de grandeur, sont obligez de nous reduire à la condition des bestes, & de mettre en ie ne sçay quelle stupidité, le bon-heur & le repos de leur Sage. Ce sentiment n'est pas esloigné de celuy de ces esprits orgueilleux, qui s'estans voulu asseoir sur le Throsne de Dieu, demanderent à Iesus-Christ la permission de se retirer dans le ventre des pourceaux, & qui n'ayans pû regner avec les Personnes diuines, se contenterent de viure avec des bestes infames. Ainsi nos superbes Stoiciens apres auoir esleué leur Sage iusques au Ciel, & luy auoir donné des tiltres que les mauuais Anges ne pretendirent iamais dans leur rebellion, ils le rauallent à la condition des bestes, & ne le pouuant faire insensible il tachent de le rendre stupide. Ils accusent la raison d'estre la cause de nos desordres, ils se plaignent des aduantages que la nature nous a faits, & voudroient perdre la memoire & la prudence pour ne preuoir jamais les maux à venir, & ne songer iamais aux passez. Cette folie est la peine de leur vanité, la Iustice diuine a permis, que l'esprit qui auoit esté leur Idole deuint leur tourment, & qu'ils publiassent

par

*Damones
autem ro-
gabant
eum di-
centes: si
ejicis nos
hinc,
mitte nos
in gre-
gem por-
corum.
Matth.
cap. 8.*

par tout que ne pouuant viure comme des Dieux, ils se resoluoient à viure comme des Bestes: Mais sans imiter leur desespoir il ne faut qu'implorer l'ayde du Ciel, & reconnoissant la foiblesse de la raison, chercher vne autre lumiere, pour nous conduire & emprunter de nouvelles forces pour vaincre nos Passions; c'est ce que nous auons appris de la Religion Chrestienne, & ce que nous examinerons dans la suite de cet ouurage.

TROI-